

# Manque de locaux: Bulle peine à héberger des associations

Voilà des mois que plusieurs associations à visée sociale, actives à Fribourg, cherchent à s'implanter à Bulle, sans succès pour l'instant.

Et pour cause, elles peinent à trouver un toit dans le chef-lieu.

La ville leur apporte son aide, mais ne dispose que de peu de leviers.

ANGIE DAFFLON

**AMÉNAGEMENT.** «Le développement du sud du canton est énorme et nous souhaitons rendre plus accessibles nos prestations.» Pour la directrice d'espacefemmes et députée socialiste Pascale Michel, implanter l'association à Bulle semble dès lors nécessaire pour se rapprocher des bénéficiaires. «Pour certaines personnes, venir à Fribourg est compliqué, du fait des trajets, du temps et des coûts que cela implique.»

Et elle n'est pas la seule à partager cet avis: espacefemmes s'est ainsi associée à l'Association pour l'éducation familiale, EX-pression, l'Office familial, le Point rencontre Fribourg et Solidarité femmes Fribourg pour former le pôle RES-SOURCES. Mais alors que ces six associations professionnelles actives dans le so-

mental de la législature». De plus, le pôle se donne les moyens de réussir: il pourrait s'autoriser, au maximum, un loyer de 7000 francs.

## Critères à respecter

Non, le problème, c'est le lieu. Voilà plusieurs mois que RES-SOURCES cherche en vain un toit sous lequel accueillir ses bénéficiaires sudistes. La difficulté repose notamment sur la faible disponibilité de locaux au centre-ville, qui doivent répondre de plus à un certain nombre de critères: accessibles en transports publics, faciles d'accès pour les personnes à mobilité réduite et celles venant avec une poussette, sans oublier quelques impératifs liés à l'aménagement des pièces.

Pour s'aider dans leurs recherches, les associations ont fait appel à la ville de Bulle. «Mais elle n'a pas de locaux qui



Les associations souhaitent s'étendre hors de Fribourg pour mieux desservir le Sud. Mais les places au centre-ville de Bulle sont limitées.

ARCH - A. VULLIUD



«Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi difficile, cela fait quatre mois que nous faisons des recherches.»

JOËL GAVIN

cial devaient prendre racine à Bulle au début de l'année, le projet est aujourd'hui au point mort.

Pas tant à cause d'un quelconque manque de reconnaissance: RES-SOURCES est soutenu par les quatre piliers de l'économie fribourgeoise et le canton lui accorde son «soutien de principe». Dans une lettre signée par deux conseillers d'Etat, il est dit que le projet «répond pleinement aux objectifs du programme gouverne-

ment. Elle nous a toutefois donné des pistes et nous a notamment mis en contact avec La Poste.» L'ancien bâtiment postal de la rue Nicolas-Glasson semble idéalement situé et présente plusieurs espaces vides depuis le déménagement des guichets à la rue de la Condémine. «Cela fait néanmoins plusieurs mois que nous attendons des nouvelles», souffle Pascalé Michel.

Qu'advient-il de ce bâtiment? «Les locaux du rez-de-

chaussée sont toujours aménagés pour accueillir un office de poste avec des guichets et une organisation intérieure dévolue à cette activité uniquement. Nous allons commencer prochainement des travaux pour les adapter à la demande du marché. Mais une partie des locaux restera à disposition de La Poste», répond l'entreprise via son responsable politique et communication Laurent Savary. Quant à l'étage, une partie est toujours occupée par un cabinet médical. L'autre est à louer.

## Difficile et frustrant

«C'est un peu frustrant, confie la députée, on essaie aussi d'activer notre réseau, mais on voit bien que nous ne sommes pas les seuls sur le marché...» En effet, d'autres associations à visée sociale se cherchent une place au centre-ville. A commencer par l'Œuvre

suisse d'entraide ouvrière (OSEO), qui va devoir quitter ses locaux de la rue de la Léchère à la fin du mois de février, étant donné que l'étude d'avocat, propriétaire des lieux, souhaite s'agrandir.

«Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi difficile, glisse le directeur Joël Gavin. Cela fait quatre mois que nous faisons des recherches, nous avons contacté 40 voire 50 régies immobilières...» Le directeur ne cache pas son étonnement: «Bulle semble être en train d'exploser, de grandir. Il n'y a pas si longtemps, on offrait des loyers aux locataires d'appartements qui peinaient à trouver preneur.»

Une solution semble toutefois poindre pour l'OSEO: la ville pourrait lui mettre à disposition un espace à la Résidence du Marché. «C'est l'option la plus probable à l'heure actuelle, mais ce n'est pas

idéal.» Pour des raisons d'organisation notamment. La pièce étant également utilisée pour l'accueil extrascolaire sur le temps de midi, les horaires de permanence de l'association devraient dès lors être adaptés.

## Du provisoire

De plus, l'OSEO ne part pas seule: elle sous-louait ses locaux bullois à la Croix-Rouge fribourgeoise et au Centre Contact Suisses-Immigrés (CCSI) Fribourg. «Nos recherches sont restées vaines, souffle la secrétaire régionale du CCSI Carima Grunder. La ville nous a aussi fait une proposition, mais le local proposé ne répond pas à nos besoins spécifiques. Aujourd'hui, nous avons peut-être une piste, mais elle doit encore être explorée.»

Quant à la Croix-Rouge, elle dit avoir la chance de pouvoir compter sur la paroisse et ses locaux de la Rieta pour les

cours de langues qu'elle dispense. «Pour le reste de nos activités, nous regardons du côté de nos locaux à la boutique Zig Zag, note la responsable du service Migration et intégration Sonia Jungo. Nous pourrions peut-être y trouver un espace pour notre permanence sociale, mais les locaux ne sont pas vraiment appropriés, ce ne serait donc que provisoire.»

La Croix-Rouge dispose encore de «quelques espaces», dans ces mêmes locaux, qui pourraient être aménagés. «Mais cela prendra plusieurs mois d'ici à ce qu'un projet soit validé et réalisé.»

Que se passera-t-il si leurs recherches restent vaines? Les réponses sont unanimes: pour l'instant, elles ne désespèrent pas et sont prêtes à s'adapter. D'autant plus que, d'après elles, leur présence à Bulle répond à un réel besoin. ■

# La ville ne possède pas les bâtiments nécessaires

**MAISON DES ASSOCIATIONS.** La déléguée à l'intégration de la ville de Bulle Sophie Cattin le confirme: «A l'heure actuelle, trouver des locaux en ville est difficile.» Quand les associations font appel à la ville, c'est elle qui se charge de les aider à trouver un toit.

En cause: le montant des loyers, la disponibilité et les critères des associations. Mais s'y ajoute le fait que la ville ne possède pas les bâtiments nécessaires pour les héberger, si ce n'est le bâtiment des sociétés à la rue des Alpettes ou la Résidence du Marché. Tous deux ne conviennent toutefois que lorsqu'il s'agit d'activités ponctuelles ou de permanence. «Et quand le lieu est dans les mains de privés, on peut soutenir la démarche, mettre en lien, rappeler l'importance d'avoir de telles prestations à Bulle.

Mais la décision finale ne nous appartient pas.»

Difficile ne veut pas dire impossible. Et parfois, il faut se contenter d'une solution provisoire. «Nous avons par exemple pu relocaliser Tryzub et le Vestiaire solidaire à La Tour-de-Trême. Nous parlons toutefois de court à moyen terme, il faudra à nouveau entamer des recherches dans quelque temps.»

## Miser sur les quartiers

Le Conseil communal est conscient des enjeux: «C'est une vraie préoccupation, on les aide dans la limite de nos moyens, en mettant des salles à disposition par exemple, mais la demande est plus forte que nos possibilités, relève la conseillère communale Marie-France Roth Pasquier. La situa-



«Construire un bâtiment dédié serait idéal, mais ce n'est pas dans les priorités d'investissements de la commune aujourd'hui.»

MARIE-FRANCE ROTH PASQUIER

tion est d'autant plus difficile quand ces associations recherchent un lieu qu'elles occuperaient seules toute l'année. Elles doivent dès lors se tourner vers le privé. Là aussi, la ville peut les aider en jouant les intermédiaires, mais guère plus.»

Et créer une Maison des associations, soit un bâtiment dont les différents espaces peuvent être loués par des associations, comme à Fribourg? «On voit qu'il y a un besoin. Construire un bâtiment dédié serait idéal, mais ce n'est pas dans les priorités d'investissements de la commune aujourd'hui.»

Bien qu'une telle structure ne soit donc pas envisagée actuellement, Marie-France Roth Pasquier note que des réflexions sont toutefois en cours autour de cette problématique. En plus de la volonté de prévoir des mai-

sons de quartier dans les futurs grands projets d'aménagement, elle évoque un projet de réhabilitation d'un bâtiment, sans pouvoir en dire plus pour l'instant. «Même si ce n'est pas pour demain, cela répondrait à cette demande.»

## Pas nouveau

Par ailleurs, si le phénomène prend de l'ampleur actuellement, «parce que les associations sont plus nombreuses à chercher aujourd'hui et parce que le marché immobilier bullois est plus tendu qu'il y a quelque temps», il n'est pas nouveau. «Que ce soient l'intégration, la jeunesse ou la culture, il y a toujours des moments où l'on est amené à répondre à des demandes de recherche de locaux», souligne Sophie Cattin. AD